

L'Empire ottoman et la première guerre mondiale dans les collections de l'ECPAD



Référence : SPA 67 C 4749.

Stamboul : un aspect de Stamboul.

Date : 16 octobre 1918. Photographe : Pierre Machard.

Les archives de la SPCA sur la Turquie

Nombre de photographies : 469.

Nombre de films comportant des séquences montrant des Turcs : 32.

Depuis le XIX^e siècle, l'Empire ottoman suscite la convoitise des grandes puissances. La Grande-Bretagne y dispose d'un réseau de protectorats sur la route des Indes et les Russes se pressent aux frontières du Caucase dans l'objectif d'atteindre Constantinople et la côte méditerranéenne. Chaque pays développe un réseau d'influences au sein de l'Empire : les Allemands construisent et exploitent un chemin de fer, les Anglais contrôlent le transport fluvial et les téléphones, les Français financent les routes, contrôlent les ports et le gaz et tiennent sous tutelle la banque impériale ottomane et l'administration de la dette publique turque. Pourtant, bien que la France détienne au Levant de nombreuses escales maritimes, son influence ne cesse de décroître face à l'activisme de l'Allemagne. En août 1914, une convention secrète lie Berlin et Constantinople au cas où la Russie ouvrirait les hostilités. Au déclenchement du conflit, le sultan Mehmet V ferme les détroits, mobilise l'armée turque et proclame la guerre sainte, à l'instigation des Allemands qui espèrent un soulèvement des populations musulmanes dans les colonies françaises et anglaises ¹.

En 1915 et 1916, si l'armée turque connaît des défaites dans le Caucase face aux Russes, elle se défend victorieusement contre les alliés lors de l'opération de Gallipoli, sous les ordres du général allemand von Sanders. Les Turcs, qui font échouer toutes les tentatives de débarquement et opérations terrestres, occasionnent cent cinquante mille morts et la destruction de plusieurs cuirassés dans le camp de l'entente. Par la suite, minée par les conflits ethniques et une logistique défailante, l'armée turque voit les désertions se multiplier

¹. François Cochet et Rémy Porte [dir.], *Dictionnaire de la Grande Guerre (1914-1918)*, Paris, 2008, p. 1029.

et ne peut plus faire face aux multiples fronts où elle doit combattre, du Caucase à la Perse en passant par la Mésopotamie, l'Égypte, l'Arabie, la Thrace, la Macédoine et la Roumanie. Les chutes de Damas puis de Bagdad précipitent l'effondrement de l'Empire ottoman. Un corps allié composé d'Anglais, de Grecs, de Français et d'Italiens occupe Constantinople à partir de novembre 1918.

Dans les fonds de l'ECPAD, les images fixes concernant les Turcs se rapportent notamment à l'occupation de Constantinople à partir de la fin de l'année 1918 et à l'arrivée du général Franchet d'Esperey. Il s'agit surtout de photos de monuments, de cimetières turcs et de scènes prises dans les rues de la ville, ainsi que d'images des anciennes forteresses situées le long de la péninsule de Gallipoli. Les traces des tentatives de débarquement en 1915 font aussi l'objet d'un reportage (cimetières, restes de tranchées). Pour autant, les séries de clichés prises à cette époque sur le front d'Orient sont assez lacunaires et de nombreuses plaques photographiques sont manquantes. Il existe également des reportages sur les années antérieures, surtout 1916, montrant des populations d'origine turque dans les villes du front d'Orient (quartier turc de Salonique, Vostaran, Majadag) ainsi que des prisonniers turcs en Syrie, dans le Sinaï, au Caire, en Afrique du nord, sur la côte méditerranéenne et en Corse.

Parmi les images animées, un document retient particulièrement l'attention : il s'agit d'un film datant de l'hiver 1915-1916 et montrant les installations françaises sur la presqu'île de Gallipoli, à Sedd Ul Bahr et au cap Helles. On y voit notamment le camp de toile et de baraquements, le *Riverclyde*, navire qui a servi au débarquement anglais, et le *Masséna*, volontairement coulé pour fermer l'entrée du port. Le document montre également la vie quotidienne des zouaves, des troupes coloniales et des troupes anglaises (référence 14.18 A 744). Un autre film (14.18 A 790) montre un défilé burlesque à Salonique, où des soldats avec des déguisements orientaux symbolisent des figures de l'Empire ottoman.

Deux films d'origine allemande montrent les funérailles d'un ambassadeur allemand à Constantinople en 1915 et un rapport sur l'évolution de la guerre en Turquie après l'opération des Dardanelles.



Référence : SPA 82 A 3026.

Roumeli Hissar : les châteaux d'Europe.

Date : 31 mars 1919. Photographe : Roger Le Baron.